

PRO NOVIO DUINO.

Nyon hier aujourd'hui demain



Le Musée du Léman au centre de la scène

- **AGENDA**

24 mars 2015

Assemblée Générale
Salle du Conseil
Ferme du Manoir
19 :00

<p>COMPOSITION DU COMITÉ PRO NOVIODUNO au 27 mars 2014 (AG)</p>
--

<i>Président</i>	Georges Darrer
<i>Vice-Président</i>	Philippe Glasson
<i>Membres du Comité</i>	Gérard Bohner Dominique Burki Lucienne Caillat Martine Rivier
<i>Trésorier</i>	Dominique Blanchard
<i>Vérificateurs des comptes</i>	Bernadette Nelissen Jacques Pittet
<i>Membres d'honneur</i>	Jacques Brack Denise Ritter
<i>Membres consultatifs</i>	Me Pascal Rytz Me Olivier Thomas

LE BILLET DE VOTRE PRÉSIDENT

L'été ne nous a pas fait bénéficier de beaucoup de soleil, aussi avons-nous été disponibles pour nous occuper des aspects urbanistiques et culturelles du développement de Nyon.

Nous avons eu un dialogue constructif et intéressant avec le Service de l'Urbanisme au sujet du concept « Cœur de Ville ». Les aspects importants de ce concept sont détaillés dans l'article ci-dessous.

L'annonce du projet d'extension du Musée du Léman nous a vivement intéressé et nous avons pu dialoguer avec les représentants de la Fondation à l'origine de ce projet ainsi que le Service des Bâtiments de la Ville. Le projet primé ainsi que les 7 autres projets nous ont été minutieusement décrits et ceci à plusieurs reprises avec la participation de plusieurs de nos membres.

Nous avons effectué un sondage parmi nos membres pour cerner au mieux les opinions de chacun et les comprendre. L'article à ce sujet explique la position de notre comité. Nous avons été informés que le projet primé a subi de nombreux changements qui adressent les points faibles ou litigieux. Nous préparons une communication plus étendue dans un proche avenir.

Nous avons aussi profité de visiter des lieux forts intéressants. D'abord, Bâle, aussi bien la ville ancienne que les nouveaux quartiers, comme le Campus Novartis. Ensuite l'éco-quartier Eikenott de Gland et enfin La Broie, entre édifices romains et médiévaux.

L'année touche à sa fin et les sorties pour l'année prochaine seront bientôt annoncées.

Comme toujours, toute nouvelle intéressante ou importante est publiée sur notre site www.urba-nyon.ch entre chaque bulletin.

Je vous souhaite un bel hiver !

LES ACTIVITÉS DE PRO NOVIODUNO

- **URBANISME**

EXTENSION DU MUSÉE DU LÉMAN

Pro Novioduno s'est penché sur ce projet depuis son lancement. Nous avons suivi avec attention les diverses étapes et en particulier la sélection du projet architectural par le jury.

Pour mémoire, le projet a été lancé et financé par la Fondation du Musée du Léman, créée spécifiquement dans le but de définir un projet architectural et sa réalisation éventuelle.

Comme tout un chacun, nous avons appris le résultat des délibérations du jury qui, après mûre réflexion, a primé le projet Noviodunum.

Nous avons pu nous rendre compte des détails de chacun des huit projets qui avaient été soumis à l'appréciation du jury en visitant l'exposition organisée au Musée du Léman, mais aussi grâce aux visites guidées encadrées par un architecte du Service des Bâtiments.

Par voie d'un sondage, nous avons aussi demandé l'opinion de nos membres. Par ailleurs, nous avons recueilli les sentiments de notre comité.

C'est donc en approfondissant notre connaissance du dossier et en tenant compte d'opinions diverses que nous sommes en mesure de définir notre position à propos de ce projet.

Notre opinion est basée sur notre mandat qui est de veiller sur le patrimoine bâti de la ville que ce soit celui d'hier, d'aujourd'hui ou de demain. Ce mandat comprend aussi les aspects urbanistiques et environnementaux. Nous partons du principe que l'extension est nécessaire.

Dans ce contexte deux des projets présentés peuvent être pris en considération : celui qui a été primé, « Noviodunum », mais aussi « Comprendre ». Les deux présentent des aspects indésirables mais aussi des aspects positifs. En l'état, ni l'un ni l'autre ne serait acceptable du point de vue urbanistique, esthétique ou respectueux du site.



Le projet « Noviodunum », bien que mettant en quelque sorte en valeur le bâtiment classé actuel par la création d'une zone de circulation ample autour de cet édifice, l'écrase par une expression massive de béton brut à proximité. Vue de Rive, la façade est, non représentée dans le projet, semble être un mur massif sans aucune articulation ni ouverture sur une grande profondeur et une hauteur d'environ 18 mètres. D'autre part il semblerait que le cahier des charges n'a pas été respecté en ce qui concerne la création d'un restaurant côté lac. D'autres éléments n'ont pas été respectés, mais ils concernent le fonctionnement du musée et non son aspect et nous n'avons donc pas à nous prononcer à leur sujet. Les membres du jury ont été séduits par le toit engazonné à l'arrière du bâtiment actuel mais n'ont peut-être pas constaté que ce toit est plus élevé que la promenade au pied des murailles.



Le projet « Comprendre », quant à lui, semble plus respectueux du lieu et son emprise semble moins importante. Par contre, même s'il respecte le bâtiment actuel, il ne le met pas suffisamment en valeur. L'accès au musée se faisant par une sorte de tumulus proche de la bâtisse, celle-ci se trouve prise dans un complexe qui lui fait de l'ombre. Le bâtiment proposé est léger et aérien en apparence, mais à y regarder de plus près, l'emprise sur la promenade à l'arrière est trop importante et les toits proposés semblent être deux grandes plaques de béton qui, si elles gênent moins depuis le bas, sont d'importants obstacles visuels depuis le haut. Un autre commentaire qui nous paraît intéressant souligne que les vastes surfaces vitrées de ce projet seraient plus propices à la réalisation de bureaux qu'à celle d'un musée qui, lui, a besoin de volumes intérieurs permettant de maîtriser l'éclairage et les températures.

En conclusion, l'un ou l'autre de ces deux projets pourrait être considéré comme viable ou même désirable, pour autant que des aménagements sérieux voire radicaux à la conception originale soient proposés. Il y a du travail et il est impératif que le bâtiment classé soit bien mis en valeur et que le concept final soit autant que possible bien intégré au site qui, il faut le rappeler, est un des atouts majeurs de notre ville par son espace, son paysage et son cachet.

Georges Darrer

CŒUR DE VILLE

Le 23 juin 2014, le comité a rencontré Madame Fabienne Freymond Cantone, Municipale en charge de l'urbanisme, et Monsieur Bernard Woeffray, chef de service, pour discuter avec eux des projets intitulés « Cœur de ville » (préavis n°131 au Conseil communal, accepté le 28 octobre 2013).

Le concept comprend 5 principes :

- 1) l'atout « ville » (multiplicité et diversité du centre)
- 2) la boucle des adresses (parcours d'animation commerciale étendu)
- 3) quartier des contacts au Martinet (valorisation du quartier gare)
- 4) quartier culturel sur parc à Perdtemps et revitalisation de la place du Château
- 5) accessibilité durable (limiter le transit des voitures au centre)

Le problème dans son ensemble

Nous souhaitons surtout savoir quelles consultations avaient été engagées, notamment avec les commerçants et les habitants.

Madame Fabienne Freymond Cantone nous explique que la réflexion sur les projets d'urbanisme de la ville est basée sur une vue d'ensemble. Pour ce faire, des contacts sont pris avec les représentants de différents corps de métier, dont également des sociologues, économistes, architectes-paysagistes. Les contacts avec les groupes d'habitants font état de retours très différents, la plupart exprimant les intérêts individuels. Les discussions sont principalement suscitées par Perdtemps-Usteri, moins par Martinet. La mobilité est un point sensible. Les gens expriment leur peur devant la croissance de la ville.

La mobilité au cœur du concept

L'objectif à moyen/long terme est de diminuer le nombre de voitures qui stationnent toute la journée et de les parquer hors du centre. Des parking-relais en lien avec le Nyon-St-Cergue seraient une solution. Les travaux sont en route. Les transports publics circuleront à la cadence du quart d'heure dès décembre 2014. Afin de favoriser

l'accès au centre-ville plutôt que sa traversée, on augmentera les tarifs pour les parkings longue durée, ce qui libérera des places pour les gens qui viennent travailler/consommer. La route de distribution urbaine (RDU) ne se fera pas avant 10 ou 15 ans, car elle traversera Changins, ce qui implique des échanges de terrains.

Attirer les consommateurs



Concernant les commerces, les habitudes ont changé. Les gens fréquentent les centres commerciaux en périphérie et achètent sur Internet. Le centre d'une ville de 20 000 habitants est trop petit pour attirer les consommateurs. Il faut viser un bassin de 100 000 habitants.

Les loyers des arcades au centre-ville sont trop élevés, mais la Ville ne peut pas intervenir dans les locations privées. L'idée de créer des commerces à la Place du Château et à Perdtemps permettrait de louer à des prix plus bas, car les bâtiments sont propriété de la Commune, ce qui pourrait entraîner tous les loyers à la baisse. Quant à la mixité des commerces, l'urbanisme ne peut rien pour donner la préférence à un commerce plutôt qu'à un autre. Des commerces sont prévus au Martinet (priorité) et à Perdtemps en sous-sol.

Le sort de Perdtemps

Il faut d'abord procéder à des fouilles archéologiques. On ne pense cependant pas qu'il y ait quelque chose de très important en sous-sol (probablement un village d'artisans). Le parking souterrain devrait offrir environ 700 places (400 places aujourd'hui). En surface, un parc est prévu, encore faut-il décider de sa dimension.

Martine Rivier et Lucienne Caillat



OSCARS D'ARCHITECTURE ROMANDE

Le 17 septembre 2014 à Fribourg a eu lieu la remise des prix de la DRA3 (Distinction romande d'architecture³) consacrant les dix meilleures réalisations implantées sur notre territoire depuis 2010. Le jury composé d'architectes hors de la Suisse romande a nommé parmi 289 candidatures deux bâtiments à Nyon, soit

- UEFA - Bâtiment administratif "Bois-Bougy" de Bassicarella architectes SA, Genève, dont nous avons parlé dans un précédent article

- Immeuble de logements à Chantemerle de Charles Pictet Architecte, Genève (photo).

Dans une interview du Temps, Francesco Della Casa, architecte cantonal de l'Etat de Genève, répond à la question: "Pour vous, qu'est-ce qu'une bonne architecture aujourd'hui? - D'abord, c'est une architecture qui est bien éduquée comme on peut le dire de quelqu'un. Il en va de la vie en société comme de la société des maisons. Les relations qu'elles entretiennent les unes avec les autres, c'est ce qui fait la ville. Et la ville peut éliminer les bâtiments qui se comportent mal ou qui, même, peuvent être nuisibles."

Le supplément du «Temps» consacré à ce concours peut être consulté à l'adresse suivante : www.pronovioduno.ch/pdf/DRA32014.pdf

- **L'HOMME DE LA RUE**

ABRAHAM HERMANJAT
1862-1932

Le « père de la peinture vaudoise » selon Budry, Abram Hermenjat (devenu par la suite Abraham Hermanjat) naît à Genève le 29 septembre 1862, vit ses premières années à Commugny où son père possédait un domaine. A la mort de son chef, la famille s'installe à Coppet dans une maison « les pieds dans l'eau ». C'est de cette proximité que naîtra son amour du lac, aussi bien physique puisqu'il y nage avec délices, que visuel, lui qui saura si bien en peindre les multiples facettes.

Sa mère occupait ses loisirs à dessiner et à peindre : à son exemple, le jeune Abraham tente de fixer sur papier ou sur toile ce qui touche son regard. A regarder ses œuvres d'alors, on observe une maîtrise révélant la personnalité d'un garçon qui ne demande qu'à se développer par un apprentissage du métier.

Ce métier, la technique de son art, il l'acquiert en fréquentant les écoles municipales d'art de la ville de Genève, ateliers de Barthélémy Menn et d'Auguste Baud-Bovy.

A sa sortie de l'école en 1886, il rejoint sa mère et son frère à Alger.



Pendant une dizaine d'années, il effectuera plusieurs séjours maghrébins. Sa peinture de cette époque est imprégnée d'orientalisme. Il peint des paysages désertiques aux tons mordorés, ainsi que des portraits d'indigènes.

De retour en suisse en 1896, il vit en nomade à Lausanne, Pully, Lignières (Chexbres), pour enfin s'établir à Aubonne en 1908, où il vivra jusqu'à la fin de ses jours. Dès cette époque, il renoncera à la thématique orientale, qui n'avait pas rencontré le succès espéré, et se consacrera aux paysages suisses. Tout d'abord alpins, peints lors de ses nombreux séjours à la montagne, s'inspirant des « modèles suisses » de l'époque que sont Ferdinand Hodler et Giovanni Segantini, tout en subissant également l'influence du fauvisme (montagnes enneigées, château de Glérolles en hiver).

Influence de Hodler encore dans sa peinture des paysages de la côte, ou des figures monumentales d'agriculteurs. Une décennie plus tard, le peintre prendra comme modèle Cézanne. Notamment dans des natures mortes, des paysages et des portraits aux compositions fortement construites.



Et, enfin, le lac : de ses rencontres avec le lac il a tiré ses plus profondes et ses plus riches harmonies chromatiques.

Pour lui, « il ne s'agit pas d'un lac de carte postale, c'est presque un personnage avec lequel il est entré dans une intimité telle que lorsque le paysage passe de la nature dans sa peinture, on pourrait parler d'osmose. Alors, le peintre ne retient que ce qui est primordial, écarte le détail et fuit l'anecdote. Le rythme, les formes et leur coloration ... (Georges Peillex).

Sa fille exprime que « les rendez-vous de Hermanjat avec le lac ne se limitaient pas aux journées belles et agréables par jour de bise ou temps d'orage, en hiver même, assis sur son pliant de cuir, il le guettait dans ses états d'humeur mauvaise, le surprenait dans ses mouvements de colère et les notait avec le crayon ou le pinceau. Ainsi la vague montre-t-elle le Léman prenant le visage de quelque océan déchaîné. » (Germaine Hermanjat)

Peintre renommé, il joua un rôle important sur la scène culturelle suisse et vaudoise et promut toute une génération de jeunes peintres. Il fut membre du comité central de la société des peintres, sculpteurs et architectes suisses (1910 -1928), de la commission fédérale des beaux-arts (1922-1925), professeur à l'école cantonale vaudoise de dessin et d'art appliqué (1922-1932), actuelle ECAL, et juré de nombreux concours artistiques.

En 1903, il tenta en vain de mettre sur pied une sécession moderniste suisse sous le nom de groupe des xviii, qui devait regrouper l'élite artistique du pays, avec notamment Hodler, Cuno Amiet, Giovanni Giacometti, Albert Trachsel, l'architecte Alphonse Laverrière et le sculpteur Auguste de Niederhausern, dit Rodo.

La ville de Nyon rendit au peintre un hommage magnifique pour les 150 ans de sa naissance, en présentant en 2012 conjointement au château de Nyon et au musée du Léman une rétrospective de ses œuvres les plus marquantes et significatives.

Mais laissons le dernier mot à sa fille Germaine Hermanjat « devant une telle peinture, les mots qui traduiraient le mieux la nourrissante délectation qu'elle nous procure pourraient être ceux de pérennité et de plénitude ».

Dominique Burki

Sources :

André kuenzi, Georges Peillex et Germaine Hermanjat in 24heures, Ouest lémanique, 1982, Fr.wikipedia.org/wiki/Abraham_Hermanjat

VIE ASSOCIATIVE

- **EXCURSION DE PRINTEMPS**

BÂLE, CAPITALE CULTURELLE ET VILLE D'ARCHITECTURE – 14-15 JUIN 2014

Après avoir déposé les bagages à l'hôtel Schweizer Hof, notre groupe part à la découverte de cette belle ville. Il faut bien un week-end entier pour entrer tantôt dans l'histoire de Bâle, tantôt dans son futur.



Il fait beau, et nous voici en train de parcourir les ruelles anciennes du centre, d'arpenter le campus de Novartis, ou de flâner sur les bords du Rhin qu'il est si agréable de regarder couler d'un pont à l'autre. Nous nous laissons guider, car tout est prévu, visites, repas...

Les 25 participants sont revenus enchantés de ce week-end bien rempli, une réussite due à Gérard Bohner que nous remercions pour son organisation sans faille et ses excellents choix de visites.

De l'importance des rubans de soie

Nous nous rendons d'abord au Rheinsprung pour visiter deux belles demeures historiques. A la révocation de l'Edit de Nantes, Bâle devint une terre d'asile pour de nombreux huguenots qui apportaient leur savoir-faire dans le tissage de la soie. Les frères Sarasin, de riches commerçants en soierie, ont fait construire au XVIII^e siècle, face au Rhin, deux maisons adjacentes, la Maison blanche et la Maison bleue, qui servaient à la fois de résidence, de bureaux et d'atelier. La soie brute, importée d'Italie, était filée et tissée à domicile, souvent par les paysans des alentours dont c'était une activité annexe. Les rubans de soie étaient des ornements indispensables aux robes et chapeaux d'autrefois, et l'entreprise Sarasin les exportait dans toute l'Europe. Pendant deux siècles cette industrie a occupé une place importante

dans l'économie bâloise, et c'est la production de colorants textiles qui a conduit au développement des entreprises de chimie. Actuellement les Maisons sont propriété de la Ville de Bâle et occupées par l'administration, mais nous avons pu admirer les salles décorées de stucs, traverser les combles et descendre à la cave, aux dimensions imposantes.

Campus de Novartis

Dans ce quartier dont l'accès est bien évidemment contrôlé, bureaux, laboratoires, parcs et restaurants offrent un environnement de travail optimal à 7000 collaborateurs du monde entier. Pour attirer les meilleurs chercheurs à Bâle, Novartis a démoli les anciens bâtiments de Sandoz et les a remplacés par des œuvres d'architectes et artistes de renom international : Gehry, José Rafael Moneo Vallés, Eduardo Souto de Mouri, Fumihiko Maki, le bureau japonais SANAA (auteur du Learning Center de l'EPFL), sans oublier les Bâlois Herzog & de Meuron, dont le dernier bâtiment est encore en construction. Les visites n'ayant lieu que le samedi et attirant de plus en plus de monde, il faut s'y prendre à l'avance... Mais tout était prévu pour nous recevoir, et nous allons d'émerveillement en émerveillement sur les traces de notre guide. Cette charmante pharmacienne, après nous avoir donné un aperçu de l'histoire de Novartis, a été assez surprise de notre vif intérêt pour le site de Nyon, jusqu'à ce qu'elle apprenne d'où nous venions !



La rue principale, Fabrikstrasse, est bordée de bâtiments de styles divers, mais comportant tous 4 étages, un atrium central, et une arcade à l'extérieur. Elle se termine par un mur : c'est la frontière avec la France. De l'autre côté, le Rhin. Pour poursuivre son extension - prévoyant 10 000 postes de travail en 2030 - Novartis a acquis la zone portuaire, dont les activités seront déplacées. La Ville de Bâle en profitera : une promenade publique pour piétons et cyclistes sera aménagée le long des rives.

Le Rhin, en long, en large et en travers

Pour faire comme les Bâlois, nous ignorons les ponts et traversons le fleuve à bord des célèbres bacs «Wilde Maa», «Leu», «Vogel Gryff» et «Ueli» qui permettent de passer d'une rive à l'autre sans moteur, uniquement par la force du courant. C'est astucieux, pratique et écologique !



La promenade le long des quais bordés de maisons gaies et de jolis petits bistros démontre, si besoin est, qu'il fait bon vivre à Bâle.

Le papier dans tous ses états

Accompagnés ce dimanche par une nouvelle guide, nous traversons le quartier branché de Saint-Alban. Nous nous promenons dans ses ruelles étroites et le long des canaux qui le traversent en observant les maisons à colombage. Une clé dérobée nous permet d'entrer dans un ancien réservoir qui desservait le quartier en eau. Nous nous dirigeons ensuite vers le Musée du papier, de l'écriture et de l'impression. Situé dans un authentique moulin médiéval il est muni d'une impressionnante roue à aubes. Dans un fracas de marteaux réduisant des chiffons en lambeaux, il est possible de fabriquer sa propre feuille de papier selon des techniques traditionnelles. L'industrie du

papier et du livre a été très importante à Bâle dès les débuts de l'imprimerie, car de nombreux auteurs pouvaient y publier des ouvrages interdits ailleurs. Chacun visite l'exposition à son rythme, et nous nous retrouvons au restaurant du musée pour un repas délicieux et sain.

Cathédrale et vieille ville

Ses deux tours de grès rouge sont visibles de partout. La visite de la cathédrale nous plonge dans l'histoire, évoquant Erasme (dont on peut voir la tombe), Thomas Plattner et Holbein. La terrasse offre une vue magnifique sur la ville et le Rhin. Nous redescendons ensuite vers la Marktplatz, où le soleil illumine la façade rouge vif de l'Hôtel de Ville. La promenade se poursuit dans les ruelles en pente, avec de petites places, des fontaines dans lesquelles on peut se baigner, des vignes grimpant le long des façades – on se croirait dans un village. D'ailleurs une des choses qui m'a le plus frappée dans tous ces lieux historiques, c'est le calme : même dans les rues non-piétonnes, il y a très peu de circulation. Le vélo est roi. L'autre surprise a été pour moi de voir à quel point le patrimoine historique a été bien préservé, formant des ensembles harmonieux.

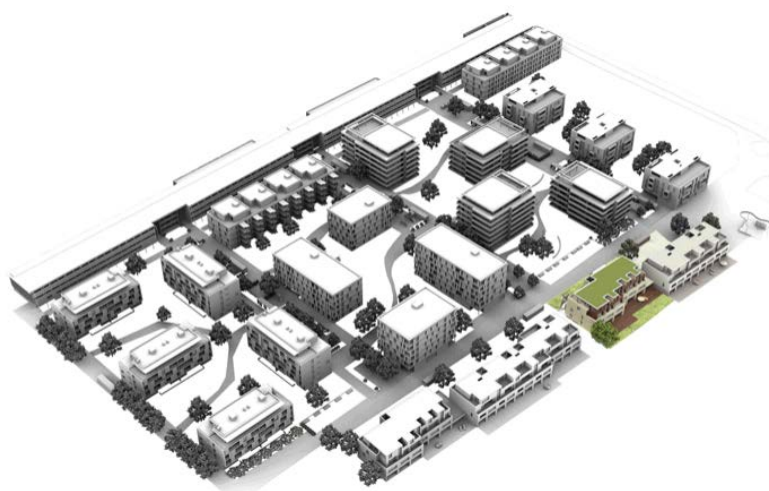


Bâle, ville culturelle

La vie culturelle bâloise est intense ! En juin la foire Art Basel attire des artistes et collectionneurs du monde entier. La ville compte une trentaine de musées et de nombreuses œuvres d'art (dont la fameuse fontaine de Tinguely). Le Kunstmuseum ouvrira en 2016 un nouveau bâtiment, un projet de Christ & Gantenbein, situé de l'autre côté de la rue et relié à l'ancien par un passage souterrain. Pour les amateurs d'architecture moderne, pas besoin d'aller sur le campus Novartis : elle est présente dans toute la ville. C'est d'ailleurs à Bâle que se trouve le Musée suisse de l'architecture.

Les musées, œuvres d'art et manifestations sont financés en grande partie par des mécènes : les familles patriciennes, les banques et les industries. Cela fait rêver...

Lucienne Caillat



EIKENØTT

**ECO-QUARTIER
POUR TOUS**

L'éco-quartier d'Eikenøtt à Gland suscite un vif intérêt: 29 personnes se sont inscrites à la visite organisée le 6 septembre dernier. Nous avons été reçus par Thierry Denuault, chef de projet. Sa présentation a permis de comprendre la notion d'éco-quartier et la multitude d'aspects auxquels il a fallu penser pour atteindre les objectifs fixés par la municipalité. Le développement de la zone a nécessité la fédération d'intérêts de 19 propriétaires privés, la collaboration active de la commune et une information continue aux riverains.

Le quartier compte 1200 habitants, soit 10 % de la ville de Gland. Eikenøtt a été conçu pour favoriser un mélange de population : grands appartements pour familles, petits appartements pour seniors, appartements protégés, appartements de haut standing, PPE. Il y a donc une diversité agréable dans les bâtiments (5 étages), qui sont séparés par des espaces verts et des lieux de rencontre. Les immeubles répondent aux normes Minergie-éco. La chaufferie centrale fonctionne au bois fourni localement. Parmi les mesures écologiques mises en place, citons un projet EPFL : à titre d'essai, une plaquette installée dans certains appartements indique en temps réel la consommation en électricité, eau et chauffage : les habitants sont encouragés à se fixer un objectif d'économie d'énergie et voient s'il est atteint – et si leur facture diminue. Un silo à voiture de 500 places isole les habitations de l'autoroute proche - dans le quartier, pas de circulation, sauf pour brefs stationnements. De petits locaux en bois permettent le rangement de 800 vélos. Un immeuble commercial comprend une Coop, une pharmacie, des cabinets médicaux, le CMS et une crèche, l'idée étant que tous les services soient disponibles à quelques minutes à pied. Les infrastructures routières ont été adaptées et le bus dessert le quartier.








Le projet était novateur par son ampleur et le soin apporté à la qualité de vie ainsi qu'aux aspects écologiques – désormais, c'est un modèle pour d'autres éco-quartiers planifiés.



Sur la photo : quelques-uns des petits jardins communautaires, avec derrière un garage à vélo. Eikenøtt veut dire gland en norvégien – les pays scandinaves sont des pionniers en matière d'habitat et de développement durable. <http://www.eikenott.ch/>

Lucienne Caillat

• **DE L'ASSE AU BOIRON**

	<p>Il n'y a pas le feu au lac mais il y a les feux à Nyon...</p>
	<p>Cet été il n'y a pas eu de feu de forêt mais cet automne, en a eu une forêt de feux</p>
	<p>Il n'y a peut-être pas de lumière à la Municipalité mais il y a des lumières dans la rue.</p>
	<p>Le chemin de Bois-Bougy a porté plainte pour discrimination ; il n'a ni feux ni ligne jaune</p>
	<p>Selon certaines indiscretions, la polémique architecturale pour le musée du Léman a été mise en place pour détourner l'attention.</p>
	<p>Avec tous ces nouveaux feux, il n'y a pas besoin d'éclairage pour Noël. Grosse économie.</p>
	<p>La traversée de la Rade est un défi impossible ; la traversée de Nyon va le devenir.</p>

Bulletin d'adhésion

Inscription : Par poste :
Pro Novioduno, Case postale 1321, 1260 Nyon 1
Par courriel : **info@urba-nyon.ch**
ou sur le site : **www.urba-nyon.ch**

Je désire adhérer à Pro Novioduno en payant une cotisation annuelle

Individuelle Fr. 40. - Couple Fr. 60. -

Nom, prénom :

Adresse :

N° postal et localité :

Adresse e-mail :

Date et signature

Merci pour votre soutien !

Si vous désirez recevoir le bulletin en format PDF par courrier électronique, veuillez nous le faire savoir sur info@urba-nyon.ch

Impression : Atelier La Corolle, Versoix